



Galerie
DUMONTEIL
杜夢堂

PRESS BOOK

Eric Pillot
埃里克·裴欧

Libération

November 2015
2015年11月



SUR LIBÉRATION.FR

Le prix Nadar Gens d'images récompense cette année Alpinis, cité connue en France un livre 7 de Bruno Boudjelal (44, Le Bec en l'air), où il documente ses voyages dans le pays d'origine de son père qui y retourne en 1993 pour renouer avec des proches quittés depuis une trentaine d'années. Jusqu'alors guide en Asie du Sud-Est, Boudjelal a découvert la photographie en même temps que ses racines familiales. PHOTO : B. BOUJELAL, AGENCE VU

CULTURE/ARTS

PHOTO

Eric Pillot, un œil entre deux zoos

Le lauréat 2014 du prix Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des beaux-arts est exposé à Paris.

Par **GILLES RENAULT**

Accroché sur la façade de l'Hôtel de la Monnaie, en lit de loin le slogan de «Take Me To Your»... «Étape où tout doit aller» (lire Libération du 28 septembre). Inversement japonais, notre curiosité du jour se situe cependant une centaine de mètres plus loin, sur le même quai parisien du bord de Seine. C'est en 2009, l'année où tout va bien, que débute le projet de photographie Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des beaux-arts, est dévoilé chaque année, puis exposé deux mois plus tard (lire ci-contre). Ce sont donc deux artistes (ceux de 2014 et de 2015) qui se trouvent honorés dans la spectaculaire salle Comtesse de Caen, en accès libre.

Biotope. Décorée par un jury, la récompense a pour vocation de permettre à des photographes confirmés de réaliser un projet significatif grâce à une bourse. Succédant entre autres à Malik Njimi, Théobald Calvert ou Françoise Huguier, le lauréat 2014, baptême du nom,

est ainsi Eric Pillot pour son «In situ - États Unis», visible un mois durant à Paris. Si l'intitulé fait mention d'une zone géographique, c'est qu'il existe déjà un «in situ» qui, en 2012, avait valu le prix 2000 au même auteur (ancien ingénieur passé par des études scientifiques). In-changé, le propos a d'abord porté sur les zoos européens, où Pillot a sélectionné une série d'animaux, portraits dans l'histoire cruciale d'un décor peint sur leur paroi appelant leur past ou qui fut le lieu de leur biotope, à la fois terrain de jeu et de chaîne, ici recréé en une dernière toile de fond. Soit la signature d'une vision cadrée comparable à celle qui singularisa le peintre Gilles Aillaud, disciple de la figuration narrative honorié en 2008 d'un prix au musée des beaux-arts de Rennes.

«Et traverser mes images, fruste de représenter l'animal dans une situation, et d'une certaine façon, de me rapprocher de lui, explique le photographe dans le texte de présentation. Les couleurs et l'architecture de leur milieu semblent à faire appel à l'imagination et dans mes images (qui ne font l'objet d'aucune manipulation ou retouche numérique), les bêtes ne paraissent pas être représentées quelque chose de l'animal en soi», dans toute sa diversité [...]. Enfin, mon travail est aussi une métaphore. Je miffère d'insérer



Groce couronnée et rochers, 2015, d'Eric Pillot. PHOTO ERIC PILLOT

l'animal afin de favoriser une rencontre avec cet "Autre" dont nous devons prendre soin, que je regarde mais que je laisse aussi me regarder.»

Prédateurs. Voici, de la sorte, la frontalité impudique d'une trentaine de clichés carrés - moyen ou grand format -, glanés dans divers parcs américains, qui jalonnent un parcours convoquant le souvenir lointain des grands espaces réduits à un simple décor. Formant un étrange face à face statique depuis émane une religion cathédrale, la visite contraint toute forme de liberté en dépit de l'absence de barreaux, ici, même le plus dangereux des prédateurs n'a plus que le temps à tuer, tandis qu'il n'existe plus rien permettant de justifier l'existence craintive du visiteur, sensitive à l'affle d'une me-

nace déconcertante pourment illusoire. Ailleurs, c'est un oiseau posé sur une branche qui contemple l'infini du lac, alors qu'un rayon anthropomorphe, la palme revient à l'antropode de ce châtiment axé sur un trou, un bras plié, posé sur le genou, comme perdu dans des pensées associées, insensible à la luxuriance de la végétation étonnante. Telle la mise en scène d'une dévotion aussi figée que l'image qui en résulte.

ERIC PILLOT
IN SITU - ÉTATS UNIS
 Académie des Beaux-Arts,
 31, quai de Conti, 75006,
 du mardi au dimanche,
 de 11h à 19h, entrée
 libre, jusqu'au 22 novembre
 www.academie-
 des-beaux-arts.fr
 À lire, le hors-œuvre de «La Revue des deux mondes» consacré à Tempo, 9 €

LE BAROUDEUR KLAVDU SLUBAN, PRIX 2015

Le 23 octobre, concomitamment à l'inauguration de l'exposition d'Eric Pillot, a été dévoilé le nom du lauréat 2015 du prix Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des Beaux-Arts. Choisi dans une short list où figuraient également les noms de Thierry Cohen et du tandem Lucie et Simon, c'est le baroudeur Klavdu Sluban qui a eu les faveurs du jury. De la mer noire aux îles Kerguelen, en passant par de nombreux séjours en prison où il s'implique au côté de jeunes détenus, on connaît bien le noir et blanc de Sluban, né à Paris de parents originaires de Slovénie, qui a déjà fait l'objet de nombreuses expositions (Rencontres d'Arles, Maison européenne de la photographie, musée Nicéphore Niépce...). Habitué à travailler sur des cycles longs, le photographe annonce cette fois une «périgrination inspirée par les voyages que fit le poète Bashô au XVII^e siècle à travers le Japon féodal». «Fragée d'une méditation implicite, animée par la rencontre fortuite et contingente de tel paysage, de tel souvenir du passé», son reportage, ainsi décrit à l'entrée de l'expo d'Eric Pillot, sera donc montré l'an prochain à Paris. G.R.

Une trentaine de clichés carrés, glanés par l'artiste dans divers parcs américains, jalonnent un parcours convoquant le souvenir lointain des grands espaces réduits à un simple décor.